



**NEVERMORE (9)**

## CHI HA PAURA DI VIRGINIA WOOLF

	<p><b>“In pieno realismo trovare l’uomo nell’uomo... Mi chiamano psicologo: non è vero, io sono soltanto realista nel senso più alto, cioè raffiguro tutte le profondità dell’anima umana”.</b></p>
	<p><i>Dostoevskij inedito. Quaderni e taccuini 1860-1881, Firenze, Vallecchi 1980, p. 587; il grassetto è mio.</i></p>
	<p>Et si Cassandre était apparue en rêve à Socrate et lui avait fait cette prédiction: – Ô mortels! Ô malheureuse espèce humaine! Puissiez-vous avoir la vie courte pour ne pas voir l'avenir lointain qui sera besogneux, tâillon, laborieux, nivelé, plat et lamentable... Puissent les femmes ne plus enfanter, car toute naissance sera régression; la grandeur engendrera la petitesse, la force, la faiblesse et de votre raison procédera votre bêtise. Oh, puissent vos femmes assommer leurs nouveaux-nés!... car vous aurez des fonctionnaires pour chefs et héros, et des jobards seront vos titans. Il n'y aura plus pour vous ni beauté, ni passion, ni volupté... Bientôt viendra le temps de la froideur, de la lassitude, de la sécheresse. Et tout cela sera l'œuvre de votre propre sagesse qui se détachera de vous, se fera insondable et féroce. Et vous ne pourrez même pas pleurer car votre malheur vous dépassera!</p> <p>Serait-ce un blasphème contre notre Seigneur et Maître Supreme? Notre <i>Dieu d'aujourd'hui (je veux dire, bien sûr, la science)</i>? Qui oserait? Moi aussi, je me prosterne à plat ventre devant la cadette de nos Forces</p>

Créatrices, moi aussi, je m'incline très bas, hosannah! Ma *prophétie chante justement le triomphe de Minerve toute-puissante sur son ennemi, l'homme*. Observons ces hommes de l'avenir, les scientifiques – dès aujourd'hui ils abondent, ils se multiplient même de plus en plus. *Ce qui est horripilant chez eux, c'est leur impuissance souriante, leur sereine inaptitude*. Ils res- semblent à des tuyaux qui véhiculeraient la nourriture sans la digérer; *ils ne s'approprient jamais vraiment leur savoir, qui reste, d'un bout à l'autre, un outil, un instrument*. Face à ces professeurs, on pense à des poissons tirés de l'eau: *chacun d'eux meurt si on le sort de sa spécialité*. C'est honteux, il y a de quoi rougir! Modestes ? Moi aussi, à leur place, je serais modeste. *Comment ne pas l'être lorsque rien de ce qu'on croit assimiler ne vous passe dans le sang?* Maudites poules aveugles qui ont trouvé une graine! Aveugles maçons qui, *depuis des millénaires, posent brique sur brique sans savoir ce qu'ils construisent!* Ce sont des travailleurs. Ils travaillent tous ensemble. Si le premier a dit A, le deuxième dit B, le troisième C et ainsi se forme la phrase toute-puissante où chacun est fonction de chacun, chacun se sert de chacun, et où tous restent des serviteurs – *sucés par le vampire de l'intellect, délaissés par la Pensée qui plane sur les hauteurs, de plus en plus inaccessible*.

[...]

Science odieusement étrangère... Elle est comme corps étranger introduit dans l'esprit; elle gêne. Ce pensée-là, on la manie comme un fardeau, à la sueur de son front. La science peut agir comme un pois plus l'esprit est

	<p>faible, moins il trouve d'antidotes et plus il se soumet facilement. Regardez la plupart des étudiants. Comment expliquer leur tristesse? Leur fatigue est-elle seulement la conséquence d'un travail excessif? Leurs réactions ne seraient-elles pas empoisonnées par cette habitude invétérée <i>d'une fausse précision, d'une objectivité exagérée?</i> N'est-ce pas ce qui a précipité leurs jugements dans l'incertitude et l'angoisse? <i>Regardez comme le culte de la logique tue la compréhension de sa propre personnalité, comme les principes remplacent la confiance innée en soi-même et en sa raison, comme les théories neutralisent la beauté et le charme... [...].</i></p> <p>[...]</p> <p>La <i>dénaturation</i> nous guette et dès aujourd'hui il faudrait s'y préparer. <i>Je ne nie pas que la science puisse donner un jour accès au paradis. Mais entre-temps nous risquons d'être déformés par toute une série d'opérations, d'interventions presque chirurgicales (et de ressembler à ces patients qui n'ont encore subi que trois des douze opérations qui doivent embellir leur visage).</i></p> <p><i>La transformation de nos conditions de vie et de notre structure psychophysique par la technique nous fera perdre notre équilibre, nous bouleversera.</i></p> <p>[...]</p> <p>Arrive un moment où la théorie devient ennemie de la personne. C'est l'homme qu'on désire, on le désire tel qu'il est, confus, menteur, incontrôlable... pourvu qu'on puisse avoir devant soi l'humanité, la toucher de nouveau.</p> <p>[...]</p>
--	--

	<p>Vous croyez peut être que la science et l'art devraient courir ensemble en se passant le flambeau comme pour un marathon? Laissez ces courses aux sportifs. L'avenir s'annonce cruel, impitoyable même. La coopération de l'art et de la science au nom du progrès serait attendrissante, <i>mais le poète devrait déjà savoir que dans cette douce étreinte le savant l'étranglera. La science est une bête. Ne croyons pas à son humanité. Ce n'est pas l'homme qui la chevauche, c'est elle qui chevauche l'homme!</i> Si vous voulez savoir de quoi aura l'air la scientifique "humanité" de demain, observez certains médecins. "Bonté?" "Humanité?" Oui, mais de quel ordre? Un peu bizarre, non? On la dirait à la fois bonne et mauvaise, humaine et inhumaine... Voilà des anges gardiens durs et froids comme le diable, <i>des anges techniciens</i>. L'hôpital ne leur coupe pas l'appétit. Une froideur infernale et une <i>invraisemblable indifférence...</i></p> <p><i>Invraisemblable</i> – je le souligne, car toutes les méta-morphoses de notre nature sous l'influence de la science sont empreintes de fantastique comme si elles transgressaient le cours normal du développement. <i>Nous sommes au seuil d'une humanité très étrange</i>. La raison opérera sur nous des modifications imprévisibles aujourd'hui. Il faut toujours qu'elle avance, ses syllogismes lui interdisant de reculer, de retourner à son point de départ.</p> <p>Un esprit porte à l'optimisme pourrait croire que si la science nous détache de notre humanité c'est pour mieux nous y ramener... que les dénaturations causées par la raison aboutiront un jour à une nouvelle</p>
--	---

nature humaine... un homme plus noble, plus sain, plus puissant... et qu'au bout de ce chemin douloureux nous nous retrouverons nous-mêmes!

Non! Nous ne retrouverons jamais rien! Nous ne retrouverons jamais nulle part! Si nous nous livrons à la raison, nous devons nous dire adieu pour l'éternité, la raison ne fait jamais demi-tour! *L'homme de l'avenir, créature de la science, sera radicalement différent, incon- evable, sans rapport avec nous. Voilà pourquoi le développement de la science signifie la mort...* Celui que l'on est meurt... au profit d'un étranger. L'homme mené par la science renonce à lui-même – dans sa forme actuelle – une fois pour toutes. Vous ne comprenez pas? Je veux dire tout simplement que, si les hommes de l'avenir ont une deuxième tête qui leur pousse au derrière, cela ne leur paraîtra plus ni ridicule ni répugnant.

E l'art? Qu'en dit-il, lui qui aime tant la forme humaine d'aujourd'hui, qui se presse si amoureuxment contre notre personne? ***Qu'y a-t-il de plus personnel, de plus privé, de plus particulier, de plus unique?*** Les concertos brandebourgeois, le portrait de Charles V, les *Fleurs du Mal...* des œuvres dont l'universalité vient justement du caractère unique et inégalable du créateur qui y a laissé son empreinte, comme un cachet qui spécifierait: ***ceci m'appartient, c'est mon œuvre, c'est moi!***

Si donc, comme on vient de le dire, on n'est jamais aussi bien attaché à sa personne que par un coup de poing ou un coup de pied, quand donc, ô art, en finiras-tu avec ta docilité et commenceras-tu à cogner?

Je ne suis pas un rustre. Je ne cherche pas la bagarre dans la rue. Je

ne braille pas non plus dans un élan de démagogie, je ne cherche pas à faire peur, je n'exagère pas – non, je n'exagère pas – j'ai toujours cherché la force dans la modération.

Je ne perds pas de vue que la science (bien qu'inhumaine) est notre espoir, que (***bien que déformante***) elle nous délivre de milliers d'autres déformations et que, toute cruelle qu'elle est., elle est un mère protectrice. Que cette malédiction est aussi une bénédiction pour nous.

J'incite l'art à donner un coup de pied – pan! – *non pour que le savant sente qu'il l'a reçu mais pour que l'artiste sente qu'il l'a donné.* Je ne cherche pas à enfoncer la science mais je veux restituer à l'art sa propre vie, avec sa spécificité. Que le caniche, au lieu de faire le beau, se mette enfin à mordre!... [...].

[...]

[...]. Si les communistes arrivent un jour au but, ce sera portés par cette vague scientifique qui inonde tout. Mais le comportement de l'art dans cette guerre froide est bizarre; comment a-t-il pu ne pas déceler que sa place est de l'autre cote de la barrière? C'est vraiment sur-prenant. Il a pourtant tellement d'anticommunisme dans le sang... Parfois je me prends à penser que, même si je me laisse entraîner à des sympathies, parfois fortes, pour ce qu'on réalise là-bas, derrière le rideau de fer, comme artiste je dois rester anticommuniste, autrement dit je ne pourrais être communiste qu'en renonçant à toute la part d'humanité qui s'exprime dans mon art.

*Bien sûr! Puisque l'art est "la chose la plus personnelle qui soi!", "la propriété la plus privée qu'on puisse imaginer", puisque l'art c'est la personnalité, le "moi"... Essayez, vous*

*les partisans des combinats et des kolkhozes, de dire à Chopin que sa sonate en si mineur n'est pas à lui. Ou qu'il ne s'identifie pas avec sa sonate en si mineur de la façon la plus absolue, la plus farouche. Oh, je m'imagine le diabolin de l'art, toujours dansant, séduisant, amoureux, avec son goût pour les folies, la supériorité et tous les luxes, sa réticence à se laisser dompter, saisir, définir... Je m'imagine ce petit esprit incroyable et arrogant tombé sous la coupe de vos lois et remplissant docilement les fonctions qu'on lui a assignées. Quelle cocasserie! La liberté folle de l'art, son ardeur incendiaire au milieu de cette moralité, de cette pondération, de cette raison, au milieu de toute cette "socialisation"...*

[...]

*– Comment te croire lorsque tu fais de l'art un paladin de la personnalité ? Tu dis que "c'est l'expression la plus spécifique de l'homme", que l'art c'est le "moi"? Combien de fois pourtant t'es-tu plaint que l'homme ne pouvait jamais s'exprimer tout à fait? Tu disais – ce sont tes propres termes: "Être homme signifie ne jamais être soi-même", car la forme dans laquelle nous nous manifestons se façonne entre d'autres hommes et nous, elle nous est imposée... Tu affirmais même que nous étions "créés" par les autres, de l'extérieur... Et l'art alors ? Et l'artiste? Comment peux-tu dire que "Chopin est la sonate en si mineur" alors que tu as tant de fois cherché à prouver que l'œuvre se crée en grande partie d'elle-même, par sa propre logique, par sa nécessité organique? Comment peux-tu faire aux scientifiques le reproche que la science les déforme quand tu estimes que l'art*



	<p>déforme également ceux qui le pratiquent, en se créant lui-même, au-delà de l'artiste, et en lui imposant une forme?...</p> <p>– Tu permets. Je ne le nie pas, l'art aussi est “extra-humain” ou plus précisément “interhumain”. Mais la différence entre l'artiste et le savant, c'est que l'artiste veut être lui-même... Nai-je pas déjà écrit dans ce journal que dans ce “je veux être moi-même” réside tout le secret de la personnalité, que cette volonté, ce désir décide de notre attitude face à la déformation, fait que nous commençons à en souffrir. Même si des forces extérieures me malaxaient comme une poupée de cire, je resterais moi-même tant que je protesterais là-contre. Cette protestation contre la déformation constitue notre forme authentique.</p> <p>– Et tu affirmes que cette protestation est étrangère aux hommes de science?</p> <p>– Mais oui! Eux – avec leur objectivité – sont toujours prêts à se dissoudre dans une vérité objective. Non, ils n'ont pas la vocation de vivre la dissonance entre l'homme et la forme! S'ils s'en occupent, c'est scientifiquement, c'est-à-dire sans en souffrir, c'est à dire sans l'avoir vécue.</p> <p>– Tu penses donc que cette douleur, cette expérience, seul un artiste peut la vivre?</p> <p>– Oh, non! C'est la souffrance quotidienne de tout homme; mais elle est peut-être plus intense chez ceux qui se sont livrés avec plus de passion à la tâche d'exprimer...</p>
<p>_____ di Witold Gombrowicz,</p>	<p>tr. fr. Tome II, 1959-1969, Gallimard, Paris, 1995, pp. 158 sgg.; il corsivo è mio.</p>
<p>Le Moyne dist: “Que pensez</p>	<p>[...].</p>

<p>vous en vostre entendement estre par cest enigme designé et signifié?</p> <p>– Quoy? dist Gargantua, le decours et maintien de verité divine.</p> <p>– Par saint Goderan! (dist le Moyne), telle n'est mon ezposition. Le stille est de Merlin le prophete; <i>donnez y allegories et intelligences tant graves que vouldrez et y ravassez, vous et toute le monde, ainsy que voudrez. De ma part, je n'y pense aultre sens enclous q'une description du Jeu de Paulme soubz obscures parolles.</i></p>	<p>– Che cosa pensate, a vostro giudizio, che volesse designare e significare questo enigma?</p> <p>– Che cosa? – rispose Gargantua: – il corso e la conversazione della verità divina.</p> <p>– Per San Girolamo! – disse il frate: – tale non è la mia interpretazione. Lo stile è quello di Perlino il Profeta. <i>Trovateci dentro le allegorie e interpretazioni più gravi che volete, e sognateci sopra, voi e tutto il mondo, fino a che vi piacerà. Io per parte mia non penso che ci sia dentro nessun significato se non una descrizione d'una partita a pallone in termini oscuri. [...].</i></p>
<p><i>La vie tres horrificque du Grand Gargantua pere de Pantagruel</i> di François Rabelais, 1534-64. Texte originale et translation en français moderne, Éditions du Seuil, Parigi, 1996, pp. 385-386; il corsivo sono miei.</p>	<p>Tr. it. <i>La molto orrificca vita del grande Gargantua padre di Pantagruel</i>, Libro Primo, in <i>Gargantua e Pantagruel</i>, Einaudi, Torino, 1953, (trad. di Mario Bonfantini), vol. I, pp. 365-366; il corsivo e il grassetto sono miei.</p>
<p>De fait (comme dict le proverbe: “A cul de foyrad toujours quelque abonde merde”), <i>il a trouvé quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz, lesquelz ont eu foyz à ss escript.lesqueiz ont eu foy à ses escripts. Et selon iceulx ont taillé leurs apophthegmes</i> et dictez, en ont enchevestré leurs muletz, vestu leurs pages, escartelé leurs chausses, brodé leurs guandz, frangé leurs lictz, painct leurs enseignes composé chansons et (que pis est) fait impostures et lasches tours clandestinement entre les pudicques matrones.</p>	<p>E il fatto è (come ben dice il proverbio, che: “A cul di cacone non manca mai la merda”), <i>che egli ha trovato qualche residuo di quei babbei del tempo che si tiravan su le calze con le carrucole, i quali hanno prestato fede al suo scritto, e secondo le sue sentenze hanno stilato i loro motti e apoftegmi</i>, e ne hanno incavezzate le lor mule, vestiti i loro paggi, inquantati i loro calzoni, ricamati i guanti, frangiati i letti, dipinte le loro insegne e fatte canzoni, e (quel che è peggio) fabbricate imposture e brutti tiri clandestini tra le pudiche matrone.</p> <p>In simili tenebre sono avviluppati anche quei vanerelli di Corte e trasferitori di nomi, i quali, volendo nelle loro divise significare <i>speranza</i>, ci fanno pitturar su una <i>spera</i>; e delle <i>penne</i> d'uccello, per</p>

<p>En pareilles tenebres sont compris ces glorieux de court et transporteurs de noms, lesquelz, voulens en leurs divises signifier espoir, font protraire une sphere; des pennes d'oiseaulx, pour poines; [...]: <b>que sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rustiques et barbares</b>, que l'on doibvroit atacher une queue de renard au collet et faire un masque d'une bouze de vache à un chascun d'iceulx qui en voudroit dorenavani user en France <b>après la restitution des bonnes lettres</b>. Par mesmes raisons (<b>si risonz les doibz nommer et non resveries</b>) ferois je paindre un penier, denotant qu'on me faict pener: et un pot à moustarde, que s'est mon cueur à qui moult tarde; et un pot à pisser, c'est un official; et le fond de mes chausses, c'est un vaisseau de petz; et ma braguette c'est le greffe des arrestz; et un estront de chien, s'est un tronc de ceans, où gist l'amour de m'amy.</p>	<p><i>pene</i> [...]: <b>che sono omonimie cosi inette, insipide, rustiche e barbare</b>, che di dovrebbe attaccare una coda di volpe alla schiena e fare una bella maschera di busa di vacca a tutti quelli che le adoperassero d'ora in avanti in Francia, <b>dopo la restaurazione delle buone lettere</b>. Per queste stesse ragioni (<b>se posso chiamarle ragioni e non stramberie</b>) dovrei allora far disegnare <i>un panier</i>, per dichiarare che son nelle <i>panie</i>; e <i>un vaso di mostarda</i>, per indicare il mio cuore a cui <i>mo' tarda</i>; e un <i>serviziale</i>, per un <i>ufficiale</i>, e il fondo delle mie brache, per un vassel di profumi; e la mia braghetta, sarà la gabbia del leone; e un biribissi, sarà il misirizzi che ci sta dentro, a perpetua delizia della mia bella.</p>
<p><i>Ibidem</i>, pp. 108-110; il corsivo è dell'autore, il grassetto è mio.</p>	<p><i>Ibidem</i>, pp. 34-35; il corsivo è dell'autore, il grassetto è mio.</p>
<p>[...]. doubtant que pour contentement propensé je rencontre ce que je abhorre, mon thesaur soit charbons, pour Venus advieigne Barbet le chien, en lieu de les servir je les fasche, en lieu de les esbaudir je les offense, en lieu de leurs complaire je desplaise, et soit mon adventure telle que du coq de</p>	<p>[...] dubitando che, invece del contento propostomi, io debba trovarmi in mano quel che più aborro: che i miei tesori risultin carboni, che invece della Dama di Cuori mi salti fuori l'Asso di Picche, che invece di far loro un piacere, li faccia arrabbiare, invece di divertirli, li offenda, invece di rallegrarli, li disgusti; e che non mi capiti come al Gallo di Euclione, tanto celebrato da Plauto nella sua <i>Marmitta</i>, e da Ausonio nel suo <i>Grifone</i> e da altri</p>

Euclion, tant celebré par Plaute en sa Maimite et par Ausone en son Gryphon et ailleurs: **lequel pour en grattant avoir découvert le thesaur, eut la coupe guorgée.** Advenent le cas, ne seroit-ce pour chevreter? Autresfoys est il est advenu: advenir encores pourroit. Non fera, Hercules! Je reconnois en eulx tons une forme specificque et propriété individuelle, laquelle nos majeurs nommoient

Pantagruelisme, moienant laquelle jamais en mauvaise partie ne prendront chose quelconques ilz congnoistront sourdre de bon, franc et loyal couraige. Je les ay ordinairement veuz bon vouloir en payement prendre, et en icelluy acquiescer, quand debilité de puissance y a esté associée.

De ce point expedié, à mon tonneau je retourne. Sus à ce yin, compaigns. Enfans, beuvez à pleins guodetz. Si bon ne vous sembie, laissez le. Je ne suys de ces importuns lifrelofres, qui par force, par oultraige et violence, contraignent les lans et compaignons trinquer, voire caros et alluz, qui pis est. **Tout Beuveur de bien, tout Goutteux de bien, alterez, venens a ce quelques foys des gueux.**

ancora, **il quale, per aver raspando scoperto il tesoro, si ebbe in compenso la taglia golata.** E se mi capitasse una cosa simile, foss'anche solo per uno scarto di fantasia? È capitato una volta, e potrebbe capitare ancora. Ma così non sarà, per Ercole! Riconosco in tutti i nostri prodi una inclinazione specifica e individual proprietà, che nostri maggiori usavano chiamare Pantagruelismo, in virtù della quale mai essi prenderanno in cattiva parte nessuna cosa che riconosceranno scaturita da un animo buono, franco e leale. Li ho già tante volte veduti accettare per ricompensa la buona intenzione, e accontentarsene, quando la persona non poteva far di più.

Sbrigato questo punto, tornerò alla mia botte. Su dunque a questo vino, compagni! Bevete, ragazzi, a piena gola. Se non vi sembra buono, lasciatelo stare, lo non sono di questi importuni lifrocchi che, con ingiurie e vie di fatto, obbligano i Lanzi e i compagnoni a trincare, e a tracannare e poi a berci sù ancora, che è ancor peggio. **Ogni Bevitore dabbene, ogni onesto Gottoso, e gli assetati che vengono alla mia botte, se non vorranno, non ne berranno.**

<p><i>Ibidem</i>; Bibliothèque classique, Le tiers livre, Librairie Générale Française, 1995, pp. 29-31; il corsivo e il grassetto sono miei.</p>	<p>Tr. it. <i>Dei fatti e detti del buon Patagruete</i>, Libro Terzo, in <i>Gargantua e Pantagruel</i>, Einaudi, Torino, 1953, vol. I, pp. 318-319; il corsivo e il grassetto sono miei.</p>
<p>“Demain doncques, sus l’heure que la joyeuse Aurore aux doigtz rosatz dechassera les tenebres nocturnes, adonnez vous à songer parfondement. <b>Ce pendent despouillez vous de toute affection humaine: d’amour, de haine, d’espoir et de crainte.</b></p> <p>Car, comme jadis le grand vaticinateur Proteus, estant desguisé et transformé en feu, en eau, en tigre, en dracon et aultres masques estranges, ne prædisoit les choses advenir: pour le prædir force estoit qu’il feust restitué en sa propre et naïfe forme, aussi ne peut l’homme recevoir divinité et art de vaticiner, sinon lors que la partie qui en luy plus est divine ( c’est Νοῦς et Mens) soit coye, tranquille, paisible, non occupée ne distraicte par passions et affections foraines:</p> <p>[...]</p> <p>Souvenir assez vous peut comment Gargantua mon pere (lequel par honneur je nomme) nous a souvent dict les escriptz de ces hermites jeusneurs autant estre fades, jejunes et de mauvaise salive, comme estoient leurs corps lors qu’ilz composioient:</p> <p><b>et difficile chose estre bons et serains rester les espritz estant le corps en inanition; veu que [...].</b></p> <p>[...]</p>	<p>“Domani dunque, sull’ora che la gioiosa aurora dalle dita di rosa scaccerà le tenebre notturne, voi datevi a sognare profondamente. <b><i>E intanto, spogliatevi d’ogni affetto, d’amore, d’odio, di speranza e timore.</i></b></p> <p>“Perché, come Proteo gran vaticinatore essendo travestito e trasformato in fuoco, o acqua, o tigre, o dragone, e altre strane figure, non prediceva le cose avvenire; ma, per poterle predire, bisognava che si restituisse alla sua propria e schietta forma: così non può l’uomo accogliere in sé la divinità e virtù di vaticinare; se non allorché la parte che il lui è divina (che è Νοῦς, e Mens) sia quieta, tranquilla, pacifica, non preoccupata né distratta da passioni e da affetti estranei”.</p> <p>[...].</p> <p>“Vi potrete ricordare assai bene come Gargantua mio padre (che io nomino a titolo d’onore) spesso ci ha detto che gli scritti di questi eremiti digiunatori sono altrettanto insipidi, digiuni e di cattivo alito, come erano i lor corpi quando li componevano; <b><i>e che è difficile cosa restare saldi e sereni di spirito, quando il corpo è in inedia, visto che [...].</i></b></p> <p>[...]</p> <p>“Sempre la virtù sta nel mezzo, e anche qui osserverete questo principio. Non mangerete a cena fave, né lepre, né altre carni; né polipi (che voi chiamate polpi), né cavoli, né altre vivande che possano turbare e offuscare i vostri spiriti animali. Perché, come lo specchio non può rappresentare le immagini delle cose che gli vengono opposte ed esposte, se la lucentezza sia offuscata</p>

<p>“Mediocr��t�� est en tous cas lou��e: et icy la maintiendrez. Vous mangerez �� soupper non febvres, non lievres ne aultre chair, non Poulpre (qu'on nomme Polpe), non choulx, ne aultres viandes qui peussent vos espritz animaulx troubler et obfusquer. Car comme le mirouoir ne peut représenter les simulachres des choses object��es et �� luy expos��es, si sa polissure est par halaines ou temps nubileux obfusqu��e, aussi l'esprit ne receoit les formes de divination par songes, si le corps est inquiet�� et troublé par les vapeurs et fum��es des viandes précedentes, �� cause de la sympathie la quelle est entre eux deux indissolubile”.</p> <p>[...].</p> <p>– La condition (dist Panurge) m'est quelque peu dure. Je y consens toutesfois. Couste et vaille.</p> <p><b><i>Protestant desjeuner demain �� bonne heure, incontinent apres mes songeailles”.</i></b></p>	<p>dal fiato o dall'umidit�� dell'aere, cos�� lo spirito non pu�� ricevere le forme di divinazione dei sogni, se il corpo �� inquietato e turbato dai fumo e vapori delle vivande precedenti, a causa di quella certa simpatia che regna indissolubile fra lor due.</p> <p>[...]</p> <p>– Questa condizione, – disse Panurge, – mi �� un po' dura. Tuttavia accetto. Costi quel che costi.</p> <p><b><i>Riservandomi di far colazione domani a buon'ora subito dopo la mia sognata.</i></b> [...].</p>
Ibidem, pp. 132-139; il corsivo e il grassetto sono miei.	Ibidem, pp. 360-362; il corsivo e il grassetto sono miei.
<p>�� la fine della metafisica, la fine del tomismo, ma �� anche il canto del cigno del positivismo: la verit�� non pu�� essere i il rispecchiamento oggettivo di dati di fatto.</p> <p>Gi�� in <i>Essere e tempo</i> – e questa �� una delle chiavi fondamentali della mia comprensione di Heidegger – lui non credeva pi�� alla verit�� come conformit�� e corrispondenza. Gli scolastici avevano definito la verit�� come l'intelletto che si conforma alla cosa. Proprio no. Se il mondo si riduce al risultato dell'esperimento scientifico, il mondo vero non c'�� pi��. Se l'Essere �� solo quanto �� pianificabile e calcolabile, tutto il resto – sentimento, paure, amori... – �� pattume, roba da buttare.</p> <p>Finisce dunque l'idea della verit�� come corrispondenza tra affermazione e dato di fatto. Questo sta molto a cuore a Heidegger. E lui ce l'ha a morte</p>	

con l'oggettività perché se l'unica razionalità vera è quella delle scienze positive, l'essere dell'uomo – che lui chiamerà esserci, cioè essere nel mondo – diventa in formulabile in termini razionali.

È pericoloso questo? Ma no. Dov'è che gli scienziati dimostrano la verità dei loro asserti? Nella comunità degli scienziati. Se uno mi sottopone un teorema di fisica quantistica io non capisco nulla. Prima devo imparare il paradigma. In qualche modo devo essere iniziato a questa scienza, come diventare membro di una confraternita, che non può essere un affare di conoscenze oggettive valide per tutti e in tutti i tempi. [...]. Di nuovo: non crediate che siamo lì a cercare la verità assoluta, *cerchiamo di capire certe cose che servono a certe altre.*

*Non Essere Dio*, di Gianni Vattimo, Einaudi, Torino, 2006, pp. 45-46; il corsivo è mio.

Je me tus.  
Le silence se prolongea.  
Mme Clapas évitait mon regard.  
Un tremblement convulsif agitait sa jambe droite. Je suppose qu'elle était trop terrifiée pour avoir entendu une seule de mes paroles. Encadré de ses magnifiques cheveux, le visage de Gloria, dans lequel brillaient généralement les paillettes d'or de l'eau-de-vie, était inexpressif comme celui d'une poupée de cire. Le docteur m'avait écouté avec attention, hochant la tête, avançant une moue, de-ci de-là, à certains passages de mon récit. Il avait conservé docilement ses mains sur ses genoux. Il en détacha une et la pointa en direction de mon automatique que je tenais fermement assuré contre ma hanche.

“Voici votre sexe!” dit-il.

“Vous portez le deuil de votre mère, exposa tranquillement le docteur. Depuis qu'elle est morte, vous refusez la vie. Tous vos actes le prouvent. Vous préférez, à un foyer où vous ne manquez de rien, une existence vagabonde et pleine d'aléas, et le simple fait de manger

Mi zittii.

Il silenzio si prolungò.

Mme Clapas evitava lo sguardo. Un tremito convulso agitava la sua gamba destra. Suppongo che fosse troppo terrorizzata per aver colto una sola parola del mio racconto. Il viso di Gloria, incorniciato nei suoi splendidi capelli, dove generalmente brillavano le pagliuzze dorate, era inespessivo come quello di una bambola di cera. Il dottore ni aveva ascoltato con attenzione, scuotendo la testa, e facendo una smorfia qua e là, a qualche passaggio del mio racconto. Aveva docilmente mantenuto le mani sulle ginocchia. Ne staccò una e la puntò in direzione dell'automatica che tenevo fermo contro il fianco.

“Ecco il suo sesso!”, disse.

“Lei porta il lutto per sua madre”, espose tranquillamente il dottore. “Da quando è morta, lei rifiuta la vita. Tutte le sue azioni lo provano. A una casa dove non le manca nulla preferisce un'esistenza vagabonda e piena di incertezze, e il semplice fatto di mangiare riveste ai suoi occhi un carattere d'intollerabile oscenità. Per restare fedele a questa sua madre morta, si è rifugiato in una timidezza

<p>revêt à vos yeux un caractère d'intolérable obscénité. Pour rester fidèle a cette mère morte, vous vous êtes réfugié dans une timidité malade et vous êtes châtré moralement – autre refus de la vie – au point de vous croire incapable de provoquer le plaisir sexuel chez la femme, et lorsque vous dispensez ce plaisir, vous le niez et le taxez de comédie. Vous comportant perpétuellement en paria – le manque d'argent, c'est aussi une castration – vous ne pouviez pas espérer d'autres partenaires affectives que des mercenaires passives. Dans tout ce que vous avez entrepris, vous avez mis les mauvaises chances de votre côté pour échouer. Vous avez voulu procurer le plaisir et souffert d'en être incapable, selon vous. Pourquoi avez-vous tenté de renouer avec la tradition perdue - <i>morte</i> - de l'illégalisme révolutionnaire? Pour secourir des opprimés, c'est-à-dire donner du plaisir à ceux qui n'en avaient pas? Sans doute, mais c'était là à la fois un véritable motif et un prétexte. Votre attitude foncièrement négativiste vous fait rechercher la mort. Or il est fréquent que les individus les plus déterminés à mourir hésitent à se supprimer eux-mêmes. Il cherchent alors un autre moyen d'en finir. Tel fut le cas de Lacenaire, entre autres. Indécis sur le choix de sa mort, refusant le poison et la noyade pour des raisons esthétiques, il opte en définitive pour le fer et se voue, avec un effroyable humour, au couperet de la guillotine. Comme</p>	<p>morbosa e si è castrato moralmente... altro rifiuto della vita... al punto da credersi incapace di procurare il piacere sessuale ad una donna. E quando dispensa questo piacere, lo nega e lo taccia di commedia. Il suo comportamento perennemente reietto – pure la mancanza di soldi è una castrazione – la fa convincere di non aver diritto a partner affettive che non siano delle prostitute, In ogni cosa che ha fatto, si è caricato di tutte le sfortune per fallire. Ha voluto procurare piacere e sofferto di esserne, secondo lei, incapace. Perché ha tentato di rinnovare la vecchia tradizione – <i>morta</i> – dell'illegalità rivoluzionaria? Per soccorrere gli oppressi, cioè dare piacere a chi non ne aveva? Per soccorrere gli oppressi, cioè dare piacere a chi non ne aveva? Senz'altro, ma ciò era insieme un valido motivo e un pretesto, La sua propensione profondamente negativa le ha fatto ricercare la morte. Ora, è frequente che gli individui più determinati esitino a sopprimersi con le proprie mani. Tale fu il caso di Lacenaire. Indeciso sulla scelta della propria morte, rifiutando per motivi estetici il veleno e l'annegamento, alla fine opta per il ferro e si concede, con raccapricciante umorismo, alla mannaia della ghigliottina. La sua vita non è stata che un lungo e raffinato suicidio. Lei ha operato in modo da incontrare la morte per mano altrui. Credo che lo scopo sia raggiunto... Il violento amore per Gloria l'ha definitivamente traumatizzata. Chi è Gloria? Una donna che lei giudica inaccessibile per la doppia ragione che vive su di un piano diverso dal suo e che è sposata. Certo, lei le vuole bene, ma a causa del suo</p>
--	--



<p>celle de Lacenaire, votre vie n'a été qu'un long et raffiné suicide. Vous avez manœuvré an sorte de mourir d'une autre main que la vôtre, mais actionné par vous. Je crois que le but est atteint... Le violent amour pour Gloria vous a définitivement traumatisé. Qui est Gloria? Une femme que vous jugez inaccessible par le double fait qu'elle vit sur un autre plan – un autre pied – que vous et qu'elle est mariée. Vous l'aimez, certes, mais en vertu de votre complexe d'infériorité vous redoutez d'avoir à vous exécuter et les obstacles rencontrés sur votre route ne sont pas pour vous déplaire. Gloria peut encore symboliser la Mort après la quelle vous aspirez. Elle est <i>d'un autre monde</i> que le vôtre; vous êtes persuadé ne pouvoir jamais lui donner du plaisir, que vous la possédiez ou non: <i>elle restera un cadavre</i>. Morte parmi les mortes, selon vos propres termes. Lorsque les grevistas, pour alimenter la caisse de secours desquels vousavez commis le premier attentat, repoussent vos présents, vous ressentez ce refus comme une déception amoureuse, un affront sexuel. Vous décidez de poursuivre votre carrière criminelle, sans doute dans l'espoir avoué de vous procurer de l'argent pour accéder à Gloria, mais aussi dans l'intention inconsciente d'effectuer un pas de plus vers le bourreau... A votre sex avez substitué un revolver. Et au lieu de donner la vie et le plaisir, vous semez la mort et le désespoir... L'apaisement éprouvé lorsque, enfin, Gloria vous appartient n'est que passager et</p>	<p>complesso di inferiorità lei rimuove la messa in atto dei suoi istinti e non le dispiacciono gli ostacoli incontrati sulla strada. Gloria può simbolizzare la morte che lei agogna. <i>È di un altro mondo</i>, e lei è persuaso di non poter mai darle piacere: che la possieda o no <i>resterà un cadavere</i>. Morta fra le morte, coma ha detto lei stesso. Quando gli scioperanti per cui ha fatto la rapina rifiutano il suo regalo, lei sente il rifiuto come una delusione amorosa, un affronto sessuale. Decide allora di proseguire la sua carriera criminale, senza dubbio, nella speranza di procurarsi il denaro per accedere a Gloria, ma anche con l'intenzione incosciente di fare un passo ulteriore verso il boia... Ha sostituito un revolver al suo sesso... e invece di dare la vita e il piacere, semina la morte e la disperazione... L'acquietamento provato, quando infine Gloria le appartiene, non è che passeggero, e rapidamente dubiterà della sincerità del trasporto della sua amante. Il che si iscrive a pieno titolo nel tracciato tormentoso del suo destino. Il fine della sua vita non è Gloria, ma la ricerca appassionata della morte, un lungo suicidio... Glielo ripeto..."</p> <p>Esalai una sorta di ruggito soffocato:</p> <p>"Stia zitto!"</p> <p>Il dottore ignorò la mia ingiunzione. La sua voce vibrò:</p> <p>"Glielo ripeto: lei è in lutto per sua madre e per se stesso; lei si è autocastrato volontariamente e ha sempre rifiutato la vita..."</p> <p>"Stia zitto!", ripete.</p> <p>"Oh! Volenter!", fece a bassa voce. "D'altronde, ho finito".</p> <p>Si rovesciò all'indietro. La luce si riflettè sulle lenti dei suoi occhiali,</p>
--	--

vous en arrivez très rapidement à douter de la sincérité des épanchements de votre maîtresse, ce qui, hélas! s'inscrit dans le droit fil de votre destinée tourmentée. Le bout de votre vie n'est pas Gloria, mais la recherche passionnée de la mort, un long suicide... Je vous le dis... “

J'exhalai une sorte de rugissement étouffé:

“Taisez-vous!”

Le docteur négligea mon injonction. Sa voix vibra:

“Je vous le dis: vous portez le deuil de votre mère et même votre propre deuil; vous vous êtes volontairement châtré et vous avez toujours refusé la vie...”

– Taisez-vous! répétais-je.

– Oh! volontiers, fit-il, doucement. D'ailleurs, j'ai fini”.

Il se renversa en arrière. La lumière joua sur ses verres de lunettes, leur arrachant de froids reflets d'acier.

“... C'est une analyse sommaire et hâtive, mais j'ai fini”.

Le silence régna, physiquement gluant. Je restai un moment immobile, à contempler le trio: l'homme, professionnellement satisfait; son épouse, malade de peur, et Gloria, aussi figée que moi.

Je tirai de mon paquet la dernière cigarette qu'il contenait. J'avais fumé sans interruption pendant l'exposé de Clapas. J'allumai la cigarette. La vie était dégueulasse et je l'avais dégueulassée davantage. Ce revolver...

Mes yeux s'abaissèrent sur l'arme. Je l'avais toujours considérée comme un objet sacré,

rinviant des réflexes d'acier.

“È un'analisi sommaria e frettolosa, ma ho terminato”.

Regnò un silenzio fisicamente vischioso. Restai un attimo immobile a contemplare i tre: l'uomo, professionalmente soddisfatto; la moglie, morta di paura; e Gloria, irrigidita contro di me.

Presi dal pacchetto l'ultima sigaretta rimasta. Durante l'esposizione di Clapas avevo fumato senza interruzione. L'accesi. La vita era uno schifo, io l'avevo resa ancora più schifosa. Questo revolver...

I miei occhi si posarono sull'arma. In effetti, l'avevo considerata come un oggetto sacro. Si alzò un grido: veniva dalla moglie del dottore, spaventata dal mio gesto.

en effet. Machinalement, j'en vérifiai le fonctionnement. Un cri s'éleva, poussé par la femme du docteur, que mon geste effraya.	
<i>La vie est déguelasse</i> , di Léo Malet, in <i>Trilogie noire</i> , Eric Losfeld, Parigi, 1969, pp. 147-149.	tr. it. <i>La vita è uno schifo</i> , in <i>Trilogia nera</i> , Fazi Editore, Roma. 2003, pp. 177-180; i cosivo è dell'autore).

Preciso che sto scrivendo quanto segue in data 19 agosto 2006. Questo perché non so proprio quando questi scritti vedranno la luce. Quindi, un minimo di “contestualizzazione”.

Tenterò di occuparmi dell'orientamento attuale della Facoltà di Psicologia di Firenze; se possibile succintamente, anche se mi diffonderò un poco facendo alcuni cenni storici che permettano di capire che cosa sta succedendo anche sulla base di quel che è già successo.

Che succederà?

“Il futuro – diceva Omero – giace sulle ginocchia degli dei”!

Faccio precedere il tutto da uno scambio di *mail* tra me e uno studente “sconosciuto”!

Il testo della *mail* dello studente segnala un “disagio” avvertito da molti altri studenti. Questo è sicuro: si potrebbe andare a verificare nei verbali in occasione di quale Consiglio di Facoltà il rappresentante degli studenti, a nome degli studenti della “specialistica” (del Corso di Laurea di Psicologia Clinica e di Comunità), ha espresso lo stesso disagio.

*Le pauvre!*, non è che si sia espresso con molta disinvoltura; né, tanto meno, che abbia saputo contro-argomentare.

Infatti, è stato facilmente messo a tacere all'istante con la seguente obiezione: sono solo i docenti che sanno come si formula un piano di studi.

Punto e basta!

Vi pare una risposta plausibile?

Al pensiero formulato da un “rappresentante degli studenti” a nome di un folto gruppo di studenti?

Evviva il potere della “rappresentanza”!

Poiché io sono un docente, vicino già al pensionamento, quindi – almeno si può pensare – in grado di esprimere pareri sulla base delle proprie esperienze, cercherò di dire “la mia”.

Quella “mia” che non l’ho detta in quell’occasione.

Perché?

Perché non “tirava aria”! Tra l’altro, in questo periodo io sono appesantito, psichicamente, fisicamente, moralmente, da un bel po’ di guai...

Ma al Preside, Prof. Saulo Sirigatti, al momento della fuoriuscita dall’aula, ho alluso a dei miei dubbi; mi ha risposto che se ne discuterà tra breve; probabilmente in occasione del passaggio – dopo quello dal “2 + 3” al “3 + 2” – a quello all’“1 + 4”...

Tornerò a farmi vivo dopo avervi dato la possibilità di leggere lo scambio di *mail* di cui sopra (e sotto):

---

Date: Tue, 8 Aug 2006 20:20:52 +0200

To: s.cesario@disfinzione.com

From: **domenicocolella@email.it**

Reply-To: domenicocolella@email.it

Subject: alla ricerca della tranquillità

X-Priority: 1

X-SenderIP: 80.93.79.106

Sono Domenico Colella, sto studiando psicologia clinica e di comunità all’ università di Firenze e spero di laurearmi entro marzo.

Ormai è il mio terzo anno a Firenze e visto e considerato l’eccessiva impronta scientifica della nostra facoltà sto prendendo in considerazione di cambiare aria.

In altre città il piano di studio è completamente diverso, molto più "dinamico" secondo me; in fondo io come tanti altri ci siamo iscritti a questo corso sognando una visione romantica della psicologia, eppure lì non si fa altro che dare retta all’ utilizzo della calcolatrice.

Stavo pensando di iscrivermi alla specialistica in clinica e comunità di Tornio; Lei è stato a Torino e probabilmente conosce l’ ambiente.

Che cosa ne pensa?

---

To: domenicocolella@email.it

From: Salvatore Cesario <**s.cesario@disfinzione.com**>

Subject: Re: alla ricerca della tranquillità

Cc:

Bcc:

X-Attachments:

Condivido la sua opinione sulla nostra Facoltà.

Quanto alla scelta, sono in difficoltà.

Io non sono a Torino, anche se conosco Torino... ci sono stato diverse volte (quando ero ragazzo ci ho abitato cinque anni!). Comunque, da quel che mi dice una mia amica che sta concludendo gli studi là, mi sembra consigliabile. In generale, consiglieri Roma (dove il problema sarebbe scegliere il gruppo di docenti... ce ne sono alcuni che sono molto esperti – a livello nazionale e internazionale – nel settore).

(Come curiosità: lei forse sa di quel po' po' di roba che mi è successo e che mi sta succedendo alla Facoltà; ultimamente: una denuncia per "plagio"!... Ebbene, sto scrivendo una sorta di "Zibaldone" in cui ci sarà un po' di tutto, intitolato *Nevermore*; proprio ieri l'altro ho iniziato un capitolo dedicandolo alla storia della psicologia fiorentina e alla vittoria, negli ultimi anni, del filone "scientifico" di cui lei si lamenta. Per alcuni decenni vittorioso è stato, invece, il filone opposto).

In bocca al lupo

Salvatore Cesario

Penso di sapere meglio di altri, perlomeno della maggior parte dei docenti attuali, molto più giovani di me, o sul piano anagrafico o sul piano della partecipazione attiva all'insegnamento della psicologia, che cosa è successo a Firenze nei decenni scorsi nell'ambito della psicologia, sia universitaria che non universitaria.

In successione abbiamo avuto

- a. un Istituto di Psicologia afferente alla Facoltà di Pedagogia;
- b. quindi, un Consiglio di Laurea di Psicologia inserito nella Facoltà dei Processi di Formazione;
- c. attualmente una Facoltà di Psicologia.

(Il che ha comportato il passaggio,

- a. prima dall'“area umanistica” all'area – intermedia – “tecnologica”,
- b. infine l'approdo all'area “bio-medica”).

Qualche anno fa, dopo un incidente al quale sono sopravvissuto per miracolo – fui investito da una macchina e feci un volo di una ventina di metri –, nel corso degli accertamenti richiesti dall'assicurazione, incontrai, nella persona del “medico legale”, qualcuno che subito non riconobbi anche se immediatamente mi sembrò familiare; si trattava del Prof. Giancarlo Maltoni che ha avuto compiti rilevanti nella sanità fiorentina sia sul piano tecnico che su quello direttivo (primario dell'Unità Operativa di Oncologia + Presidente del Comitato di Gestione di una USL etc.).

Che successe?

Che, a un certo punto, quando si ricordò chi ero – un membro della congrega psicologica fiorentina – mi chiese a che punto fossero i rapporti tra il Prof. Sirigatti e il Prof. Marasco!

Il che la dice lunga!

Su che cosa?

Sul fatto che, pur essendo passata una quantità immensa di acqua sotto i ponti, pur essendo cambiati gli stessi ponti!, un personaggio già eminente della sanità fiorentina continuava imperterrito ad inquadrare la psicologia fiorentina nella cornice dell'antitesi Sirigatti-Marasco (o Marasco-Sirigatti).

Qualche parola su questa "antitesi".

Chi volesse sapere qualcosa su ciò che successe durante gli anni '68 e seguenti può consultare la rubrica tenuta costantemente su "Psicoterapia e Scienze Umane" da Pier Francesco Galli, *Mummia ridens*; la rubrica intende ricostruire, attraverso l'esibizione argomentata della documentazione relativa ad alcuni episodi-simbolo (o "chiave"), la storia della psicologia italiana; mi riferisco, in particolare alla puntata del secondo numero del 2005, pp. 231-242: nella puntata segnalata *Mummia ridens* si occupa della trasformazione del Congresso dell'Associazione di Psicologia Scientifica [a quell'epoca bisognava precisare che la psicologia era "scientifica"; non era un fatto scontato!] del 1989 in due giorni di Assemblea.

Il primo giorno diresse l'Assemblea il Prof. Marasco...

La gran parte dei documenti citati, frutto delle assemblee fiorentine relative alla scelta del Dipartimento *contra* la vigenza dell'Istituto di Psicologia, è firmata dal Prof. Marasco. Solo una volta è presente il Prof. Sirigatti che, in sede di voto, si dichiara "astenuito".

Di fatto in quegli anni si sviluppò un contrasto quasi insanabile tra le istituzioni e il "nuovo" che avanzava... Nel caso specifico l'istituzione era l'Istituto di Psicologia, allora retto dal Prof. Alberto Marzi; il "nuovo" che arrivava, ad esempio – e mi riferisco proprio alla puntata di *Mummia ridens* sovraindicata, – era il Dipartimento di Psicologia!

Che poi nacque, anche se ostacolato da molte parti. Successivamente – un po' come i Quartieri che spuntarono come funghi a Firenze dopo l'alluvione del 1966 e che, successivamente, sono diventati un'istituzione (alquanto burocratica) – diventò un organismo istituzionale che tuttora sussiste.

A quell'epoca si può far risalire l'antitesi Sirigatti-Marasco (o viceversa).

Anche se parlare in questi termini comporta un'immensa semplificazione (peraltro io sono del tutto disinformato circa gli eventuali motivi "personali" dell'antitesi; conosco solo – e bene – quelli "istituzionali").

Comunque, è possibile anche semplificare; ricordando che, ad un certo momento, dopo la morte del compianto Prof. Mario Conticelli – e le precedenti dimissioni del Prof. Carlo Landelli, colui che era stato il vero *leader* del "68" fiorentino e non solo (ad esempio, il promotore di una importante esperienza didattica che passò sotto il nome di "Didattica a spazio aperto") –, il Prof. Piernicola Marasco diventò Direttore dell'Istituto.

In quel periodo, il Prof. Sirigatti, appena tornato da un lungo soggiorno negli *States*, vinse l'ordinariato in Psicologia Sociale.

Fu percepito come un "pericolo" ch'egli scegliesse – com'era altamente probabile – di venire a Firenze. Fatto sta che fu richiesto alla Professoressa Ada Fonzi, che insegnava Psicologia Sociale a Torino da molti anni (ho saputo dopo: anche al Prof. Luciano Mecacci e al Prof. Riccardo Luccio), e che aveva già insegnato per un anno soltanto a Firenze, di venire a Firenze.

La Professoressa Ada Fonzi, oggi "emerita", accettò e il "pericolo" fu sventato!

Abbiamo parlato di "pericolo".

Di che pericolo si trattava?

Da una parte il pericolo – almeno quello "pavenato" – era che il Prof. Sirigatti "scremasse" le forze in campo sulla base di criteri selettivi suoi propri; ma il vero pericolo fu visto nel fatto che il suo avvento avrebbe provocato, dopo il suo, prima o poi, inevitabile accesso alla Direzione dell'Istituto, ad un rovesciamento delle alleanze.

E, quando parlo di "alleanze", parlo non solo di "alleanze" interne al piccolo gruppo fiorentino, ma anche al grosso gruppo nazionale. Vedi, ad esempio, gli avvenimenti legati alla preparazione e all'effettuazione del famoso Convegno di Bologna avvenuto nel 1975!

**Il timore, cioè, era che si passasse da un predominio di un approccio "umanistico" a quello di un approccio "scientifico".**

Il che è detto in termini molto rudimentali; sostanzialmente si temeva – per usare il "gergo" di quegli anni, **il passaggio dalla "psicologia dinamica"** (ch'essa fosse animata dalla psicoanalisi, dalla psicologia analitica o da quella lacaniana... poco importava), **alla "testistica"**.

Per darvi un'idea di quel che succedeva allora, io che insegnavo "Psicodiagnostica" – e l'ho insegnata per anni –, valendomi anche della "libertà di insegnamento", ma anche interpretando lo strumento psicoanalitico (legato soprattutto all'opera di Freud) come uno strumento "diagnostico" oltre che terapeutico, inserivo, nella "bibliografia obbligatoria" solo un testo – ma un testo intero! – dell'*Opera Omnia* di Freud (11 volumi; attualmente scomparsi in quella preziosa edizione; ne sta ricomparendo un'altra... ma non approfondiamo); inserivo, in seconda istanza, nella "bibliografia con facoltà di scelta", una serie di altri scritti...

Per molti – soprattutto per i giovani, tanto più per i giovanissimi, la "cosa", le "cose" – l'ultima e le precedenti –, appariranno davvero "strampalate"!

Ma invito a tener conto di quel che, anche un po' ampollosamente, viene definito *Zeitgeist* = spirito de tempo.

Gli anni son passati e tutto è cambiato.

Non sto a raccontare la storia di quel che è successo.

Fatto sta che, nell'occasione cruciale dell'elezione del primo Preside della Facoltà di Psicologia – candidati erano il Prof. Saulo Sirigatti e il Prof. Igino Fagioli –, giocai un ruolo "attivo".

Quale?

Il seguente. Circolavano un bel po' di *mail*... Con esse veniva fatta propaganda... soprattutto a favore del Prof. Igino Fagioli (il quale sicuramente avrebbe preferito che l'avessero lasciato in pace!).

Capii che c'era un tentativo di "rivalsa" *contra*-Sirigatti che era stato negli ultimi anni il Presidente del Corso di Laurea di Psicologia...

Alle recenti elezioni per la Presidenza della Facoltà di Scienze della Formazione – era decaduto, dopo due legislature, il vecchio Preside –, era stata eletta la Professoressa Ada Fonzi; anche se, dopo poco, dette le dimissioni...

Comunque, nel frattempo era successa l'"ira di Dio"; quando dico "ira di Dio" intendo un vero e proprio sconvolgimento...

In realtà niente di strano!

Erano venuti a Firenze, in attesa che si costituisse la nuova Facoltà, personaggi eminenti da diversi capoluoghi; evidentemente nell'aspettativa, del tutto legittima, di impostare la Facoltà secondo la loro visione della psicologia oggi.

Ci fu, inevitabile, una "lotta".



Alla fine vinse una “costellazione” che vide il Prof. Sirigatti presidente del Corso di Laurea, il Prof. Luccio Direttore del Dipartimento, il Prof. Mecacci Prorettore...

Io, a quell'epoca, non ero nella stanza dei bottini... Quindi capii quel che riuscii a capire... Tra l'altro, tutto ciò avveniva quando un grave “scompenso” (cardiaco) intervenne a diminuire la mia partecipazione attiva agli avvenimenti in corso.

Ebbene, di fronte alla diffusione enorme di *mail*... decisi di scriverne una anch'io.

Situai il mio “ruolo”:

1. ricordai, cioè, che ero della “vecchia guardia” (semplicemente: *anti*-Sirigatti... Evidentemente, non sul piano personale ma su quello della scelta dell'orientamento psicologico...);
2. che, quando ero stato nella stanza dei bottoni, avevo propugnato la convocazione dei Proff. sunnominati (poi accettò di venire la Professoressa Ada Fonzi) proprio in funzione *anti*-Sirigatti.

Quindi precisai la mia posizione:

1. almeno ai miei occhi – ma continuavo, nonostante tutto, a considerarmi una persona abbastanza illuminata e *clairvoyante* –, era “già” avvenuta una “spartizione” del potere;
2. tale spartizione stava dando i suoi “frutti” (almeno aveva sospeso la “lotta” di tutti contro tutti che aveva reso invivibile – sicuramente a me, ma anche ad altri, forse a tutti – il nostro Dipartimento per diversi anni);
3. per quale motivo, allora, cercare una ristrutturazione del medesimo?
4. Soprattutto con argomentazioni che non stavano né in cielo né in terra?
5. Cioè, “inventando” di sana pianta un nuovo “polo”, cioè una forte coalizione; e questa intorno al Prof. Igino Fagioli il quale, sicuramente, di sua iniziativa non avrebbe partecipato alla competizione = a “nessuna” competizione (lo faceva solo per compiacere alle insistenti pressioni di alcuni suoi colleghi).

Infine, dissi che io, personalmente, avrei votato Sirigatti e invitai i colleghi a votare come me.

La “cosa” servì sicuramente a sollecitare alcuni colleghi: il Prof. Sirigatti passò alla seconda votazione.

Ma mi costò qualche guaio: 1) la mattina delle elezioni, prima che i candidati presentassero il proprio programma... eravamo ancora pochissimi, la Prof. Ada Fonzi – da un collega che non

nomino, definita tempo prima, in modo un po' ironico, "la Signora della Psicologia Italiana" –, mi fece una vera e propria "piazzata" (concludendo che mi avrebbe tolto il saluto!). Io non le risposi perché mi sembrò inutile in presenza di qualcosa che mi parve una vera e propria "crisi isterica"; 2) successivamente seppi che la mia *mail* aveva rattristato molto il Prof. Marasco perché si era visto risospinto nel ruolo ormai "datato" di quando, molto più giovane, faceva e disfaceva – a mio avviso molto bene – nel gruppo di Firenze e in occasione degli incontri nazionali (ho ricordato l'iniziativa bolognese; ricordo di nuovo quella romana, "straordinaria", "indimenticabile", precedente di almeno cinque anni rispetto a quella bolognese...).

Ma vediamo al sodo.

1. Fin quando c'è stato il "2 + 3" la Psicologia Dinamica" era una delle quattro materie "fondamentali";
2. in quanto "titolare" dell'Insegnamento e futuro potenziale "ordinario", fui invitato da un prestigioso collega della Cattolica di Milano ad occuparmi del "futuro" della Psicologia Dinamica fiorentina;
3. questo avveniva nel periodo dello "scompenso" di cui sopra. Ma non mi ritrassi; accettai l'invito e mi detti da fare in ogni direzione. Soprattutto nella ricerca e nella formazione di giovani futuri ricercatori.
4. Tale ricerca e formazione è avvenuta attraverso il lavoro assiduo e impegnativo intorno alle "tesi"; molte di esse – 12 – sono state anche pubblicate. Recentemente è stata pubblicata la ricerca di due giovani ex-studentesse. (Tra parentesi, l'iniziativa di "irrobustire"- "qualificare" la Psicologia Dinamica, che mi portò a comportamenti diversi, sicuramente più severi/rigorosi, da quelli degli altri colleghi, mi ha attratto la "malevolenza" di alcuni studenti; da cui il po' po' di guai giudiziari nei quali ancora verso).
5. Questo lavoro ha portato ad alcuni frutti: se la gran parte degli studenti-candidati... ha dimostrato di essere anche interessata ad una buona ricerca finalizzata alla tesi ma non ad un lavoro assiduo di ricerca... due studentesse, non solo hanno fatto un'ottima tesi, non solo l'hanno pubblicata, ma hanno continuato a fare ricerca... Hanno fatto altre ricerche producendo altre pubblicazioni; entrambe sono state nominate "Cultrici della Materia" (le Dottoresse Chiara Barni e Caterina Silvestri); una di esse ha vinto un posto di "dottoranda" in Psicologia Clinica (con me come "tutor")...

In questi ultimi anni molta acqua è passata sotto i ponti...

Anche per me!

E anche per quel che riguarda la concezione della psicologia e del suo insegnamento.

**Sicuramente – e molti se ne sono accorti – ho cambiato il modo di concepire la medesima “Psicologia Dinamica”.**

Ricordo che

- il Prof. Amanniti, nel suo giudizio in occasione della valutazione comparativa, ha giudicato il mio lavoro “originale” (e ha anche elogiato la mia “chiarezza espositiva”!);
- precedentemente ho tentato di costruire una “Scuola di Formazione alle Psicoterapie nel Servizio Pubblico” basata sulla collaborazione Università-USL...
- Ho segnalato col grassetto il plurale... Era, infatti, l’epoca del riconoscimento di diverse Scuole di Psicoterapia... e la proposta mia-(nostra) non poteva risultare “originale”!
- Allora mi riferivo all’USL di Prato dove avevo diretto l’Unità Operativa di Psicologia e che era diventata – non so bene in che stato versi attualmente – uno spazio altamente creativo e fertile per iniziative di vario tipo; vedi il convegno organizzato all’uopo sotto gli auspici della Regione e dell’Ordine degli Psicologi (per saperne di più leggi *Tra Università, Aziende-UU.SS.LL., Istituzioni Private: quale collaborazione?*, in *Psicologia Toscana*, 1997, n. 1, pp,13-15);<sup>1</sup>
- sono stato invitato – praticamente dalla parte “avversa” di una volta –, a pubblicare *La psicologia Dinamica. Riflessioni in corso*, in *Bollettino di Psicologia Applicata*, 2004, n. 243, pp. 53-56;
- ho dedicato il mio ultimo libro – *Letteratura è psicoanalisi* (Borla, Roma, 2006) – ad una riflessione critica sulla Psicologia Dinamica e non solo su di essa;
- recentemente, nel corso della prima giornata di un convegno da me organizzato, ho presentato la mia nuova visione della

---

<sup>1</sup> Da un certo punto anche abbastanza divertente! Mi riferisco al fatto che il Prof. Mecacci, da poco approdato a Firenze da Roma, esprimeva la sua contrarietà ad aprire uno Corso di Laurea di Psicologia Clinica nonostante una maggioranza degli studenti lo richiedesse, sostenendo che la sua esperienza romana era stata scoraggiante: la gran parte dei docenti coltivava il proprio “orto”, cioè, la propria Scuola di riferimento e trascinava gli studenti a lavorare più che all’Università, presso la propria Scuola... Ma a Firenze, io, Marasco etc., quando mai abbiamo messo su una Scuola? E quando abbiamo tentato di farlo, non si è trattato di una scuola *sui generis*, quella di cui sopra?

Psicologia Dinamica; vedi *Chi ha paura della psicologia dinamica?*, negli *Atti* del convegno “Per una nuova *Interpretazione dei sogni*” (Moretti & Vitali, Milano 2007)...

Per semplificare, venendo proprio all’osso, la mia visione della psicologia dinamica si caratterizza per alcune scelte cruciali:

- 1) **non parla più coincidere con la psicoanalisi; addirittura con una sorta di Storia della Psicoanalisi** (la gran parte dei manuali di Psicologia Dinamica si riducono a questo; tranne quelli dei Proff. Giovanni Jervis e di Nino Dazzi); mi tocca citare il mio, *Lezioni di Psicologia Dinamica* (versione ampliata, Borla, 2004);<sup>2</sup>
- 2) **tentare di imboccare e praticare** – fino ad arrivare a delle conclusioni che attualmente sono avallate dagli esiti di una ricerca quinquennale, quella di Drew Westen, acclamato per ogni dove – **l’impostazione tentativamente sperimentale della psicologia dinamica** svolgendo numerose ricerche nell’ambito della verifica dei risultati e dei processi delle psicoterapie (vedi un convegno tenuto tre anni fa a Palazzo Vecchio e intitolato *Una svolta nella rendicontazione dei risultati e dei processi*; ne sono stati pubblicati gli *Atti*);
- 3) **avvicinare – fino quasi ad una sovrarmissione – la psicologia dinamica alla semiotica** (vedi il testo già citato *Chi ha paura della psicologia dinamica?*). Questo, sia dopo l’incontro col “Conversazionalismo” e Giampaolo Lai, sia dopo l’incontro con Massimo Bonfantini, il semiotico più informato sull’abduzione che ci sia in Italia, sia perché la ricerca sui risultati e i processi avveniva – e avviene – di fatto sui dei “testi” (le trascrizioni della conversazioni psicoterapeutiche), quelli che Giampaolo Lai ha definito “conversazioni immateriali”.

---

<sup>2</sup> È a tutti noto che per molti anni “Psicologia Dinamica” stava al posto di “Psicoanalisi”... In un intervento recente, dedicato alla memoria e all’opera di Vittorio Benussi – *Storia di un genio dimenticato*, La Repubblica, 26 ottobre 2006 – Umberto Galimberti conferma questa mia affermazione; cito senza commentare: “Nel 1926 Benussi tiene il primo corso di psicoanalisi in un’università italiana che ancora oggi, nelle facoltà di psicologia cresciute come funghi, **non ospita un insegnamento che nomini esplicitamente la psicoanalisi preferendo annacquare questo sapere nella generica titolazione di ‘psicologia dinamica’**. Non fosse stato per l’editoria che ha pubblicato le opere di Freud, Jung, Reich, Ferenczi, Lacan, per l’università la psicoanalisi dopo cento anni di storia, ancora non esiste” (il corsivo e il grassetto sono miei). Un unico commento: sarei d’accordo anch’io, ad esempio, a distinguere due corsi di “Storia della Psicologia”: uno di storia della Psicoanalisi, uno di Storia del Cognitivismo... Ma, la Psicologia Dinamica, che “copre”-“maschera” l’insegnamento della Psicoanalisi, mi sembra ormai uno modulo più che consunto!

Su questa **vera e propria “svolta”** (che abbiamo in molti definito “linguistica”) forse è utile una digressione:

Segnalo alcune questioni a partenza dall'intervento al convegno di cui sopra (“Per una nuova *Interpretazione dei sogni*”). Io feci una critica feroce alla psicoanalisi... e fui ferocemente criticato etc...

**Da chi?**

**Dal Prof. Piernicola Marasco!** (Negli *Atti* – affidati alla “cura” di Ezio Benelli, – sono successi una quantità di cambiamenti. Sorvolo su una moltitudine di essi<sup>3</sup> per soffermarmi su uno soltanto (o due?): la mia risposta a Marasco è collocata in *Appendice!* Quasi che l'avessi scritta – a posteriori – per gli *Atti*, mentre l'avevo pronunciata in un botta e risposta abbastanza infuocato! Ne risulta che il dibattito avvenuto appare edulcorato al massimo; che gli *Atti*, anche questa volta, non rispecchiano quel che è realmente accaduto... Si tratta di una vecchia abitudine, spesso rimproverata, in specie, alla psicanalisi, o alla storia agiografica della psicanalisi, quella di omettere, depistare... educolcorare. **Qui il problema è centrale; proprio perché lo scontro, in sede di convegno, tra me e Marasco plasticamente segnala uno scontro tra concezioni diverse della Psicologia Dinamica.** Evviva la diversità! No, bisogna essere tutti dello stesso gregge e tutti politicamente corretti! L'altro cambiamento – veramente cervellotico! – consiste nell'inserire, sempre nell'Appendice, addirittura al suo inizio, quell'*Avant propos* che doveva servire ad introdurre le *Conclusioni* di Pierrette Lavanchy (conclusioni della seconda giornata). Chi legge, che ne pensa di questo *Avant propos*? Se lo vede capitare addosso, o in mezzo al resto, come un elemento eteroclitico incomprensibile... Forse, se ci ragiona sopra, a lettura completata, riesce a collegare... Ma quel che si pensava, probabilmente, era che l'Appendice non l'avrebbe letta nessuno e in essa si sono, di conseguenza, nascosti i “panni sporchi” della famiglia psicodinamica. I “panni sporchi”! Proprio “il meglio” delle due giornate!).

Tra l'altro, citai *Le livre noir de la psychoanalyse* uscito l'anno scorso in Francia (sotto la direzione di Catherine Meyer, coautori Mikkel Borh-Jacobsen, Jean Cottraux, Didier Pleux, Jacques Van Rillaer, Les Arènes, Parigi): un libro iconoclasta rispetto alla psicoanalisi.

Ne ho parlato successivamente col Prof. Nino Dazzi: egli mi detto che un testo di questo tipo aveva un senso in una nazione, la Francia, in cui la

---

<sup>3</sup> E perché sorvolare? Almeno in nota segnaliamo due cose: 1) il titolo è cambiato da “Per una nuova *Interpretazione dei sogni*” – per chi l'avesse dimenticato, si tratta del titolo dell'opera più importante di Freud! – in “Per una nuova interpretazione dei sogni”! – se qualcuno non capisce l'enormità del cambiamento, l'ottusaggine che l'ha determinato, ha tutti i suoi diritti... 2) dalla seconda di copertina risulta che l'organizzatore del congegno è stato lui! Quando a lui faceva capo la “segreteria organizzativa” a me quella “scientifica”!

psicoanalisi ha preso completamente il potere, escludendo completamente gli altri orientamenti psicoterapeutici... (Difficile stabilire il “senso” del testo pubblicato dal Prof. Mecacci nel 2000 presso Laterza, *Il Caso Marilyn M. E altri disastri della psicoanalisi*).

Esce quest'anno *Le dossier Freud. Enquête sur l'histoire de la psychanalyse*, di Mikkel Borh-Jachobsen e Sonu Shamdasani (Le Seuil, Parigi, 2066).

L'opera precedente, tranne che nella prima parte in cui si avvale molto del lavoro pionieristico di Frank Solloway (*Freud, biologo della psiche*, 1979, tr. it. Feltrinelli, Milano, 1982), cade in un vero e proprio “trabocchetto” che ho documentato allora e risulta consultabile nel capitolo *Chi ha paura della Psicologia Dinamica?* (e nel suo “seguito”; vedi gli *Atti... op. cit.* pp. 165-168); cioè, nell'uso di idiotismi classici nel freudismo... Per cui si può dire che è un testo finalizzato a distruggere Freud, ma, di Freud, utilizza i “lasciti” più importanti linguistici e non solo linguistici... anche concettuali!...

Invece, in questo nuovo lavoro, la “distruzione” – della psicanalisi – risulta quanto mai argomentata. Evidentemente esso “riprende” una serie di “critiche” – opera soprattutto del lavoro storiografico “indipendente” – già note, se non notissime; ma le assembla come mai era stato fatto finora e con un effetto “esplosivo”.

Potremmo dire: il suo approdo è **definitivo, senza appello!**

- a. Ad esempio, vi si dimostra che la psicoanalisi è stata oggetto di ricerca in vari congressi (altro che “isolamento”!, si è trattato, casomai, di un “autoisolamento”!);
- b. che l'interesse generale – almeno all'epoca dei grandi “dibattiti” –, era per le concezioni di Breuer accettate e approfondite da Freud (mentre veniva rifiutata la sua *reductio* all'unico e sempiterno significato sessuale; Solloway medesimo ha, comunque, dimostrato l'interesse in questo settore – quello della sessualità – esistente ben prima di Freud); gli autori parlano di una sorta di “retour à Breuer” (p. 96)... Ludwig Frank sostiene: “Il est très regrettable qu'il n'ait nulle part expliqué pourquoi” (Freud abbia abbandonato la catarsi) (*ibidem*, p. 97);
- c. questa volta, si insinua che anche il cognitivismo si sia piegato a Freud (*ibidem*, p. 26): “et même, plus récemment, cognitiviste”;
- d. si aggettiva continuamente la psicoanalisi o la sua storia come “déguisée” (*ibidem*, p. 52), “maquillé” (*ibidem*, p. 83), “déguisée” (*ibidem*, p. 99) *et passim*.
- e. E chi più ne ha – ne vuole citare – più ne metta (= ne citi).
- f. Cioè, **siamo in presenza di un vero e proprio capovolgimento: mentre la psicoanalisi si proponeva come strumento di “smascheramento”, risulta ch'essa ha funzionato come uno strumento di “dissimulazione”!** La cosa è di una forza straordinaria. Tale da sconvolgere ogni posizione rispetto alla psicoanalisi precedente, a favore o contro!

- g. **Sia chiaro: qui non si tratta di distruggere la psicoanalisi come forma di psicoterapia tra le altre, ma il concetto ch'essa realizzi "la" psicologia e la psicologia "scientifica!" (e, questo, a differenza da tutti gli altri).**
- h. Pensate un po'... Sulla base di un ragionamento a cui vi rimando – in *Chi ha paura... op. cit.*, p. 148-153 –, basato, tra l'altro, sul fatto della "scoperta" di Freud dell'"istinto di morte" che lo apparentava – nella mia considerazione di allora – alla visione "originaria" (vedi l'esito della mia lettura dei testi straordinari di Giovanni Semerano, di cui qui cito solo *La favola dell'indoeuropeo* – Bruno Mondadori, Milano, 2005 – ma, soprattutto, *L'infinito: in equivoco millenario. Le antiche civiltà del Vicino Oriente e le origini del pensiero greco* – Bruno Mondadori, Milano, 2001 –): "Siamo polvere e torneremo alla polvere" (con alcune varianti che qui è inutile riprendere), arrivai alla conclusione che dovevamo sostenere che, in fondo, non potevamo non dirci "psicanalisti" (e a più forte ragione di quanto Croce sostenesse che non potevamo non dirci "cristiani" [vedi *op. cit.* p. 152]).
- i. Ebbene, che cosa si scopre? Che Wilhem Stekel ha parlato dell'istinto di morte **prima di Freud** (*Le dossier...* pp. 145-146)! (Freud, successivamente, come sua abitudine, ha "ripreso" posizioni dei suoi allievi dissidenti dopo averli espulsi...).
- j. Che ci rimane in mano? Un mucchio di mosche! "La légende freudienne s'efface lentement devant nos yeux et avec elle la psychanalyse, pour laisser place à d'autres modes culturelles, à d'autres conversations thérapeutiques. Hâtons-nous de l'étudier pendant qu'il est encore temps, car bientôt nous ne saurons sans doute même plus ce qu'aura été la psychanalyse – et pour cause: elle n'a jamais eu lieu" (*ibidem*, p. 440: la conclusione del *Dossier...*).
- k. Forse una conclusione più in corda con il nostro sentire sarebbe quella data *in illo tempore* (1953: *Journal d'un inconnu*, Paris, Grasset, pp. 39-42; qui a p. 331) da Jean Cocteau: "Il ne faudrait pas confondre la nuit dont je parle et celle où Freud invitait ses malades à descendre. Freud cambriolait de pauvres appartements. Il en déménageait quelques meubles médiocres et des photographies érotiques. [...]. La faute de Freud est d'avoir fait de notre nuit un garde-meubles qui la discrédite, de l'avoir ouverte alors qu'elle est sans fonde et ne peut même pas s'entrouvrir".
- l. Concludendo: In occasione del convegno "Per una nuova *Interpretazione dei sogni*", al mio intervento intitolato "Chi ha paura di Virginia Woolf", rispose, come ho già detto, in modo molto energico – a dire il vero, quasi oltraggioso – un amico quale il Prof. Piernicola Marasco.
- m. **Per dare l'idea di quanto, ormai, le mie posizioni siano molto più avanzate – o diversificate – di allora (e in quale direzione)**, mi basta qui ricordare che, rispetto al "dispositivo narrativo" che, tra

l'altro, avevo proposto, Marasco contropropose che ben altro andava aggiunto...

- n. E una delle più importate aggiunte era il famoso passo dell'*Introduzione alla psicoanalisi*, là dove Freud parla delle tre "mortificazioni"; arriviamo subito alla terza, quella di cui dovrebbe essere stata autrice la psicoanalisi: "Ma la terza e più scottante mortificazione, la megalomania dell'uomo è destinata a subirla da parte dell'odierna indagine psicologica, la quale ha intenzione di dimostrare all'lo *che non solo egli non è padrone in casa propria (dass es nicht einmal Herr ist im eigenen Hause)*, ma deve fare assegnamento su scarse notizie riguardo a quello che avviene inconsciamente nella sua psiche. *Anche questo richiamo a guardarsi dentro non siamo stati noi psicoanalisti né i primi né i soli a proporlo (auch diese Mahnung zur Einkehr haben wir Psychoanalytiker nicht zuerst und nicht als die einzigen vortragen)*, ma sembra che tocchi a noi sostenerlo nel nodo più energico e corroborarlo con un materiale empirico (durch Erfahrungsmaterial) che tocca da vicino tutti quanti gli uomini" (*Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse*, 1915-1917, in GW, vol. p. XI, p. 295; tr. it. *Introduzione alla Psicanalisi*, in *Opere*, vol. 8, p. 446; il corsivo è mio). Ebbene,
- a. già nella risposta inclusa negli *Atti* c'è l'indicazione che questa volta Freud stesso riconosce la "priorità" altrui (anche se altrove questa stessa la nega; in ogni caso, il grande sociologo delle scienze Robert K. Merton "a ainsi compté pas moins de cent cinquante revendications de priorité dans l'œuvre di Freud" (*Le dossier... op.cit.* p. 160 + Merton, 1976, *The ambivalenxe of scientists*, "Sociological Ambivalence and Other Essays", New York, Free Press);
  - b. qui mi tocca, surretziamente, sulla scorta del *Dossier* in questione, ricordare che la medesima espressione-concetto: "non solo egli [l'lo] non è padrone in casa propria" **è un prestito!**; esattamente da Hildebrandt: "et notamment la grande et unique question principale (Hauptfrage): qui donc est vraiment le maître dans notre maison (Herr im Hause bei uns)?" (*Dossier... op. cit.* p. 158; Hildebrandt: *Der Traum und seine Verwertung für's Leben. Eine psychologische Studie*, Feodor Reinboth, 1881, p. 55; segnalato da Setphen Kern in *The prehistory of Freud' dream theory; Freud's masterpiece anticipated*, "Medical History", vol 6, n° ¾, 1975, p. 85).<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> In una riletitura recente del *De rerum natura*, mi sono imbattuto in questo passaggio:



La conseguenza, anche se per un certo verso, è “drammatica” – penso alle mie vicende teoriche-esistenziali –, per un altro verso è, invece, “coerente” con tutto il lavoro fatto in questi ultimi anni! Infatti, diversamente dalle mie conclusioni al Convegno di cui sopra, **sono portato, dai fatti storicamente accertati, a sostenere che “posso” in tutta pace – forse addirittura: debbo – non considerarmi più uno psicoanalista!**

Fine di questo *aperçu* storico; **storico rispetto alla storia della psicoanalisi e storico rispetto alla storia della psicologia – in questo caso, soprattutto accademica – fiorentina!**

**Tra parentesi, fin qui non si fa nessuna battaglia feroce contro la psicanalisi! Solo – nel quadro e in conseguenza dei veri e propri sommovimenti avvenuti nell’ambito delle psicoterapie – contro quella psicanalisi che si presenta come LA psicologia e LA psicologia scientifica (l’UNICA)! Personalmente scopro di aver fatto – me ne accorgo anche**

<p>Quorum omnia causa / constituisse deos cum fingunt, omnibus rebus / magno opere a vera lapsi ratione videntur. / Nam quamvis rerum ignorem primordia quae sint, / hoc tamen ex ipsis caeli rationibus ausim / confirmare aliisque ex rebus reddere multis, / nequaquam nobis divinitus esse creatam / naturam mundi: tanta stat praedita culpa</p>	<p>Ma quando favoleggiano che per causa degli uomini abbiano gli dèi ordinato tutto l’universo, è evidente che in tutto questo si sono smarriti molto lontano dalla retta ragione. Se anche ignorassi quali sono i principi delle cose, questo però oserei affermare dalle stesse vicende del cielo e sostenere in forza di molti altri fatti, che non certo per noi dal volere divino è stata creata la natura del mondo: di tanto male è ingombra.</p>
<p>Lucrezio, <i>De rerum natura</i>, 100-50 a.C., II, 174 sgg., pp. 142.</p>	<p>Tr. it. <i>De rerum natura</i>, Utet, Torino, 2005, p. 143.</p>
<p>Straordinario, non vi pare? Vedi anche i versi 655 sgg. e V, 155 segg., pp. 342-345, V, 195 sgg., pp. 344-347.</p>	
<p>Certo, Lucrezio anticipa una quantità enorme di scoperte o di pensieri... Vedi, ad esempio, la “gettatezza” heiddegeriana dell’uomo:</p>	
<p>[...]. Quare mors immatura vagatur? / Tum porro puer, ut savis proiectus ab undis / navita, nudus humi iacet, infans, indigus omni / vitali auxilio, cum primum in luminis oras / nixibus ex alvo matris natura profudit, / vagituque locum lugubri complet, ut aequumst / cui tantum in vita restet transire malorum.</p>	<p>Perché va attorno la morte immatura? E il bambino, come un naufrago buttato a riva dalle onde infuriate, giace nudo in terra privo di parola, bisognoso d’ogni aiuto vitale, non appena sulle spiagge della luce con dolorosi sforzi natura l’ha gettatp fuor del ventre della madre, e d’un lugubre vagito riempie lo spazio, com’è giusto che faccia chi nella vita dovrà attraversar tanti mali.</p>
<p><i>Ibidem</i>, 221 ssg., p. 346-349.</p>	<p><i>Ibidem</i>, 221 ssg., p. 346-349.</p>

**durante il suo svolgimento – una seduta “tipicamente” psicanalitica.**

**Ma questo è un altro par di maniche!**

Quest’anno sarò nel mio unico “sabbatico”; poi insegnerò altri due anni; quindi andrò in pensione.

Ma, prima di togliere il disturbo, sento il dovere di chiedere quanto segue:

- a. come mai “Psicologia Dinamica” è diventata, da “fondamentale, “caratterizzante”?
- b. come mai non esiste un insegnamento di Psicologia Dinamica “progredito” così come c’è in tutte le altre Facoltà? (Per informazioni rimando al Prof. Nino Dazzi, attualmente Presidente della da poco costituita Società dei Docenti di Psicologia Dinamica; nel passato vicepresidente del CUN, attualmente prorettore...);
- c. e così come c’è, invece, presso la nostra stessa Facoltà, per moltissime altre materie?
- d. (Se tale corso “progredito” ci fosse, il docente non sarebbe costretto a cercare di spiegare “tutta” o “buona parte” della Psicologia Dinamica agli studenti – spesso veramente “sprovvoduti” – del secondo anno; perché potrebbe riservarsi gli “approfondimenti” per gli studenti che approderanno alla specialistica!)
- e. Perché è stato eliminato o quasi l’insegnamento di Psicodinamica dello Sviluppo e delle Relazioni Familiari?
- f. Perché non esistono Insegnamenti quali Psicologia dei Gruppi o Psicoterapia dei Gruppi che altrove sono frequentissimi?
- g. Infine, perché il numero dei docenti di Psicologia Dinamica sta letteralmente “scomparendo”? Infatti: il Prof. Marasco è andato in pensione; io ci vado tra tre anni; gli altri tre colleghi sono dei “ricercatori” a cui l’Insegnamento di Psicologia Dinamica è dato solo in “affidamento”; l’anno prossimo il Prof. Giorgio Concato – essendo venuto meno lo “sdoppiamento” – insegnerà grazie alla mia assenza... Peraltro una di questi, la Prof. Silvana Caluori, ha chiesto il pensionamento per “scivolo”...
- h. **Bisogna concludere che quel che, più o meno consapevolmente, si vuole è la “scomparsa” della Psicologia Dinamica? Realizzando una sorta di capovolgimento – che Marx definirebbe “non dialettico” – rispetto alla “situazione” vigente più di un trentennio fa?**

- i. Ne è, forse, anche un segno qualche semplice rilievo: 1) appare di tutta evidenza l'abbondanza forse esorbitante della materie che si rifanno alla statistica-testica e similari (dico questo ricordando che, all'epoca della "specialità", la statistica mi appassionò a tal punto che stavo per scegliere una tesi in statistica... Il che avrebbe indirizzato la mia carriera "altrove"...); 2) quando, in sede di esame, si dà un'occhiata al libretto degli studenti, i voti più bassi, che coincidono spesso col 18, sono quelli di informatica e simili...

Cari colleghi, la mia proposta è quindi la seguente (anche perché tutti i miei sforzi... e le mie "grane" non risultino "vani"):

1. valorizzare al massimo l'avvicinamento che c'è stato tra *Psicologia Dinamica* (almeno quella che concepisco e pratico io) e la *Psicologia Clinica* (vedi l'ottima collaborazione tra me e il Prof. Sirigatti);
2. al punto di immaginare la *Psicologia Dinamica* come una sorta di *Psicologia Clinica* focalizzata più che sulla diagnosi sull'intervento;
3. riportare la *Psicologia Dinamica* al rango di insegnamento "fondamentale";
4. inserire un insegnamento di *Psicologia Dinamica* "progredito";
5. inserire l'insegnamento di *Psicologia Dinamica* in tutti i Corsi di Laurea (attualmente uno o due non l'hanno più!); nel quadro della nuova "riforma", inserire il Corso Progredito nel biennio "specialistico";
6. riacciuffare *Psicodinamica dello Sviluppo e delle Relazioni Familiari*;
7. considerare la possibilità di inserire Insegnamenti quali *Psicologia dei Gruppi*, *Psicoterapia dei Gruppi* etc.;
8. tenendo conto che *Psicologia Dinamica* deve risultare "svincolata" dalla "psicoanalisi, riorganizzare l'Insegnamento di *Storia della Psicologia* prevedendo due Insegnamenti: uno di *Storia della Psicoanalisi*, l'altro di *Storia del Cognitivismo*;
9. procedere alla preparazione
  - a) di un concorso per due ricercatori,
  - b) di un concorso per un ordinario (di un docente sicuramente proveniente da fuori Firenze).